

Un chœur s'est alors élevé :
Reprenons nos affaires en mains ! Référendum citoyen !
Et j'approuve.

J'approuve, mais regardez comme, soudain, toute la caste politique approuve à son tour, à demi-mot, les lèvres pincées, mais elle approuve. Charmant consensus.
Aussi, Gilets jaunes, permettez-moi d'approuver, mais avec méfiance.

D'abord : ne lâchez pas la proie pour l'ombre.
Durant ma traversée de la France, j'ai avant tout ressenti la vaste urgence sociale. C'est aujourd'hui que les retraités, les jeunes, les smicards, les camionneurs, les auxiliaires de vie sociale, les mères célibataires peinent à vivre. Le président Macron leur a accordé ses étrennes de Nouvel An, comme les grands bourgeois à leurs domestiques. Mais répartir mieux les richesses, pour de bon, vraiment, ça n'est pas à son ordre du jour.

En haut, on se gave, tandis qu'en bas on galère. En haut, grâce à la Macronie, c'est 10000 € en plus chaque mois pour les 10%, des grandes fortunes multipliées par sept en vingt ans, et qui grâce à la Suisse, au Luxembourg, aux Îles Caïmans, échappent à l'impôt. Tandis qu'en bas, au premier janvier le smic, les pensions, les allocations seront gelés, et que vous serez imposés sur le moindre litre de lait.

On voit bien tout l'intérêt pour lui, pour ses amis de l'oligarchie, que de faire glisser le débat vers un RIC qui sera discuté quand ? Au printemps ? A l'automne ? Ca ne coûte rien pour l'instant, au moins laisse-t-on passer l'orage.
C'est aujourd'hui qu'il faut de la justice.
C'est aujourd'hui qu'il faut de l'égalité.
N'abandonnez pas cette exigence.
Combattons la misère, toujours, tout de suite, partout.

Ensuite, que restera-t-il de votre RIC à l'arrivée ?
Méfiez-vous.
Surveillez-les.
Restez sur vos gardes.
Parce que votre idée, ils vont vous la détourner, la retourner, la biscorner, l'atténuer, la modérer, la rabougir, la réduire, et à la fin, si vous ne luttez pas, pied à pied, il ne restera qu'un machin.
C'est une caste.
Elle tient le pouvoir.
Elle y tient.
Elle ne le lâchera pas, même des miettes.
C'est à vous de le prendre.

François Ruffin